

Université rurale des Cévennes : sens politique d'une nécessité écologique

Guillaume Faburel (et Lucie Lerbet), UMR Triangle, Université de Lyon

Lancement de l'Université rurale des Cévennes

14 décembre 2019, Florac

La création d'une Université rurale des Cévennes répond à la nécessité simple de **mettre en partage les expériences vécues dans les espaces ruraux. Pourquoi ? Comment ? Par qui ? Sur quoi ?** Quelques pré-requis :

1/ Pourquoi ? Par le fait de la coalescence des crises et de l'effondrement annoncé

Du fait du **contexte qui est le nôtre** : celui d'une **triple crise**, à la fois :

- **sociale** (généralisation de la précarité, injustices croissantes...),
- **écologique** (dérèglement climatique, extinctions de masse, altérations irréremédiables des écosystèmes...),
- **et politique** (disqualification des systèmes représentatifs et médiatiques, crise de la démocratie, désaffiliation de comportements politiques...).

2/ Comment ? En revendiquant les singularités situées

Or, **rien à attendre** globalement des grands discours téléologiques et plus ou moins centralistes du politique. **Ces crises montrent en fait les limites d'un modèle historique** d'organisation territoriale basé sur :

- la compétition généralisée avec une **métropolisation** qui signe la **dépendance aux systèmes productivistes** des grandes villes,
- et le **délaissement** par les politiques centralistes **de certains espaces, notamment ruraux**

Or, en dépit du déni de ce que certains appellent « **périphéries** », nombre d'entre elles - notamment les Cévennes - apparaissent **très prolifiques** en termes **d'initiatives, individuelles et collectives, organisées et bricolées, localisées et situées**.

3/ Par qui ? En partant des expériences locales et de leurs savoirs vernaculaires

Entre cultures agricoles et cultures artisanales, entre productions alimentaires et formes d'habiter, entre alternatives énergétiques et déploiement de collectifs, **l'Université rurale des Cévennes vise à expliciter ces expériences** pour mettre en lumière et en partage :

- les **diverses formes de savoirs et connaissances** qui les rendent possibles (ex : vernaculaire)
- et les **expériences socio-écologiques et démocratiques pouvant en découler**.

Le vernaculaire joue ici un rôle double, en luttant tout d'abord contre la dépossession économique et politique des expériences et savoir-faire vernaculaires par le réarmement de la subversion (« **genre vernaculaire** » et « travail fantôme » de Illich) ; et, pour cela, en réhabilitant simultanément des cultures populaires par les noms communs, pratiques ordinaires et savoirs non doctes.

4/ Sur quoi ? De nouveaux communs

Que ce soit par le **retour à la terre** comme par la **mobilisation de ressources** territoriales **endogènes** et de **savoir-faire locaux**, c'est bien **une autonomie qui se bâtit** collectivement **dans le respect coopératif du vivant et de son habiter**.

L'Université rurale des Cévennes se veut ainsi un lieu de **réarmement de la puissance d'agir de chacun.e** et de **reprise du dessein collectif de ménagement écologique des territoires** par la ruralité. A condition d'inverser la charge symbolique du discrédit : rendre **leur fierté aux ruralités**.

Pour ce faire :

- **émancipation recherchée** (loin des discours surplombant de la transformation sociale et du mythe révolutionnaire)
- par des **savoirs de l'écologie** (situés et pratiques, agiles et respectueux, responsables et réflexifs) comme bégayement des assurances et équivalence de intelligences (une communauté des égaux)
- et des **milieux écologiques d'émergence et de foisonnement** (Vallée de la Briançonnais - Haute Vienne, Vallée Habitée – Eure...)

Communs (re)naissant :

- **Habiter** plus que Consommer
- **Coopérer** plus que Concurrencer
- **Autogérer** plus que Posséder